



Carlia sur scène ce 13 juillet : « Je chante sur les réseaux sociaux depuis 2020 »

À 22 ans, Carla Chalopin, dite Carla, a remporté de concours de chant organisé par la ville en mai, elle assurera la première partie du concert de Nora Strick ce 13 juillet. Rencontre.

Quel est votre parcours et votre rapport à la scène ?

« Je chante sur les réseaux sociaux depuis 2020 et publiquement sur scène depuis 4 ans. Après de nombreux retours positifs, je décide de continuer et me pousser un peu plus en tentant des castings, ces concours de chants m'ont beaucoup apporté. La musique est un moyen d'expression pour moi, lorsque je suis sur scène je sens et me dis que ma place peut être là. »

Quel souvenir reste inoubliable pour vous ?

« L'un des moments inoubliables de ma vie est ma scène en janvier 2026 partagée avec l'artiste Julien Lieb finaliste de la promo 2023-2024, à la suite d'un concours lancé pour Noël 2025 que j'ai remporté ! »

Quels sont vos projets futurs et votre état d'esprit pour ce soir ?

« Je souhaite partager, faire découvrir ma voix et ce que j'ai à raconter à travers la chanson et vivre des moments encore plus fous tant que je le pourrai car c'est ce que j'aime le plus au fond de moi. Ayant remporté le dernier concours à l'ECB de Chauffailles, je suis heureuse de me présenter pour la première partie de Nora Strick ce 13 juillet ! » ■



Carlia a remporté le premier concours de chant organisé par la municipalité le 16 mai dernier.
Photo Patricia Margand

Propos recueillis par Patricia Margand (CLP)

► Concert à 21 heures, au parc du Château. À 21 h 30 : Nora Strik. À 22h30 : bal gratuit. Snacking Buvette. ► En raison des risques d'incendies, le feu d'artifice est annulé.





Le chœur de Sartène : six voix pour faire résonner l'âme corse

Fort du succès remporté par le concert donné en 2022, ayant attiré plus de 500 personnes, le prestigieux chœur de Sartène signe son grand retour à l'église de Chauffailles. Qui dit nouveau spectacle, dit nouveau programme avec au répertoire de nouveaux chants corses à découvrir. Nul besoin de connaître la langue insulaire pour être emporté par l'émotion de ces six voix semblant sorties des entrailles, pétries de l'amour inconditionnel porté à une terre.

Chanter en France et à l'étranger avec le chœur de Sartène qu'il a créé en 1995 et qu'il dirige, reste un acte militant pour l'auteur-compositeur-interprète Jean-Paul Poletti. Précurseur en la matière, il a été l'un des premiers artistes corses à avoir fait traverser la Méditerranée aux chants de l'Île de Beauté.

Aujourd'hui, le chœur rêve d'inscrire la polyphonie méditer-

ranéenne dans l'histoire de la musique classique. Ce qui pouvait paraître une utopie il y a quelques années ne l'est plus aujourd'hui tant dans l'univers musical corse, le chœur de Sartène tient une place atypique, ses chanteurs de formation classique donnant un son particulier à la polyphonie traditionnelle.

Le chœur de Sartène porte en lui un patrimoine musical, celui d'une langue qui devient universelle et dont la beauté soulève l'âme. ■



Le Chœur de Sartène porté par la figure emblématique de Jean-Paul Poletti (au centre en noir). Photo DR

par Valérie Alamo-Barbelivien

► Église de Chauffailles, mardi 14 juillet à 20 h 30. Tarifs : 25 € (gratuit pour les moins de 12 ans). Réservation : Diététic santé : 03 85 26 13 36, à l'entrée de l'église le jour J dès 20 h ou en ligne : <https://www.weezevent.com>. Les bénéfices de ce concert seront entièrement versés à l'association Les Amis de l'église de Chauffailles, qui a pour vocation à mobiliser et collecter des fonds pour accompagner les travaux de rénovation intérieure de l'église.





ACTU | BRIONNAIS—CHAUFFAILLES

L'exposition estivale de l'Atelier de peinture prend place au château

Les peintures de Christine Muller et les sculptures de Mirabelle ont trouvé un cadre idéal : du 4 juillet au 30 août, elles seront visibles au château de Chauffailles, à l'occasion de l'exposition estivale de l'association.

Pour sa présidente, Doris Caruana, l'événement est une réussite : « On a la chance de peindre au château. On a aussi la chance de pouvoir y exposer. » Ce site historique offre en effet une mise en valeur remarquable aux œuvres présentées tout au long de l'été lors de l'exposition estivale de l'Atelier de peinture, du 4 juillet au 30 août.

Christine Muller, dont les toiles seront visibles, tenait à ce que cette exposition au sein d'un cadre prestigieux s'accorde avec la parution récente de son livre, *l'Étonnant voyage* (lelivredart). De son côté, Mirabelle a su exploiter l'architecture du lieu en trouvant dans la charpente « un ancrage tellurique » pour ses pièces suspendues, faisant résonner l'acier de ses créations avec le bois séculaire.

« De la douceur et de la rêverie »

Lors de l'inauguration, les visiteurs ont été accueillis sur un parquet ciré par un quintette de musique classique, issu de l'harmonie municipale.

L'histoire des rencontres est aussi humaine : c'est Henri-Claude Lavenir qui a découvert Mirabelle, qui tenait un atelier dans le Beaujolais, tandis que Christine Muller a été introduite par Jean-Pierre Pyat, ami commun de la présidente. Présente, Isabelle Nicolle-Nesme, adjointe à la culture, a réaffirmé l'attachement des élus aux associations culturelles, saluant une exposition où chacun trouvera « de la douceur et de la rêverie ».

Les travaux des élèves en lumière

Sous la houlette des trois commissaires d'exposition – Henri-Claude Lavenir, Hervé Cardon et Cécile Dubouis –, l'événement

met également en lumière les travaux des élèves adultes et enfants de l'atelier, ainsi que les réalisations des dentellières. ■



Christine Muller et Mirabelle, peintre et sculptrice, exposent au château de Chauffailles. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)

L'exposition est accessible du samedi 4 juillet au dimanche 30 août, du jeudi au dimanche de 16 h 30 à 20 h 30 (jusqu'à 21 h 30 lors des « soirées gourmandes »).





Patrimoine local : retour sur l'épopée industrielle du textile

Paisible bourgade du Charolais-Brionnais, Chauffailles cache un passé industriel riche. Au XIXe siècle, la ville s'est métamorphosée pour devenir un haut lieu du tissage de la soie, sous l'impulsion d'un curé visionnaire, allié à la municipalité, et de grandes maisons lyonnaises. Nous avons suivi Adrien Coutier, animateur du patrimoine, dans sa visite de samedi au départ de l'office de tourisme.

Tout commence véritablement en 1842. Face à la précarité de ses administrés, l'abbé Nicolas Lambert, curé de la paroisse, prend l'initiative d'introduire la fabrication de la soie pour donner du travail aux jeunes filles de la région, qui s'abîmaient jusqu'alors la santé à travailler le coton dans des caves humides. Installées d'abord au couvent des sœurs, les premières ouvrières apprennent à dompter cette nouvelle matière en apprenant auprès d'ouvriers lyonnais.

L'ère des usines-pensionnats

L'initiative est un succès retentissant : en quelques décennies, Chauffailles se développe à un rythme effréné pour devenir, à la fin du XIXe siècle, la ville la plus peuplée du Charolais-Brionnais, avec près de 5 000 habitants, dont un quart de la population vit directement de l'activité textile.

Dès les années 1860, les grands donneurs d'ordre lyonnais s'intéressent de près au savoir-faire des façonniers de Chauffailles.

Les anciens métiers à bras, utilisés à domicile, cèdent progressivement le pas aux métiers mécaniques à vapeur, puis à l'électricité. En 1900, on trouve 350 métiers dans les usines contre 3 650 métiers manuels privés. C'est l'époque de l'apparition des "usines-pensionnats", de grands complexes où la main-d'œuvre, majoritairement féminine et très jeune, est logée sur place.

Un patrimoine de briques et de lumière

Parmi elles, l'usine Guéneau, implantée en 1884, demeure un symbole fort : son ancien pensionnat abrite aujourd'hui le Musée du tissage. L'usine du château ou encore la maison Giraud bousculent et modernisent également le paysage urbain de l'époque.

Si les machines se sont tues dans la seconde moitié du XXe siècle, l'architecture de la commune témoigne toujours de cet âge d'or. Au détour des rues, les promeneurs peuvent observer les "maisons-ateliers" de l'entre-deux-

guerres, qui réunissaient le logement du directeur et les espaces de production. Ces ateliers sont facilement reconnaissables à leurs toits en dents-de-scie, appelés "sheds", savamment orientés pour baigner les tisseurs de lumière naturelle.

Enfin, impossible de rater l'emblématique bâtiment administratif Van de Walle, édifié au début des années 1930 à l'angle de la rue de Verdun. Avec ses grandes verrières et sa marquise, il a été labellisé "Patrimoine contemporain remarquable", ultime témoin d'une aventure industrielle qui a sculpté l'identité de Chauffailles. ■



C'était la première visite guidée par Adrien Coutier. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)





ACTU | BRIONNAIS—CHAUFFAILLES

20 ans du Rétro-Club : un anniversaire et une labellisation pour Chauffailles et La Clayette

Pour son 20e anniversaire, le Rétro-Club Castelneuvien organisait ce dimanche son exposition annuelle, qui investit toujours le cadre historique du château. Pour cette 19e édition, un événement allait marquer la journée : la labellisation officielle de Chauffailles et de La Clayette comme « Villes d'accueil des véhicules d'époque », devenant les numéros 266 et 267 de la liste nationale. La cérémonie s'est tenue en présence des maires des deux communes et d'Yves Bergeret, délégué régional de la FFVE (Fédération Française des Véhicules d'Époque).

Yves Guittat, membre du bureau du club, explique les coulisses de cette démarche : « Ce label a été créé pour valoriser les collectivités engagées dans le développement du tourisme automobile. Il s'adresse aux communes dotées d'un intérêt patrimonial ou historique fort, prêtes à offrir un parking gratuit aux clubs et possédant un tissu économique local : restauration, hôtellerie, commerces. » Son frère, Jacques Guittat, préside toujours l'association qu'il a cofondée il y a vingt ans avec le carrossier Alain Fusil. Également présente, la députée Josiane Corneloup, grande amatrice de voitures anciennes, s'est

même offert une virée nostalgique à bord d'une mythique DS, le modèle que possédait autrefois son grand-père. ■



La traction au chevron. Photo Patricia Margand La traction au chevron Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)

Plus de photos sur lejsl.com

